





# OBSERVATIONS MÉDICALES SUR LES BONS EFFETS DU SIROP PECTORAL FORTIFIANT, DU DOCTEUR CHAUMONNOT,

PRÉPARÉ

PAR M. POISSON,

PHARMACIEN BREVETÉ DU ROI,

RUE DU ROULE, N° 11, A PARIS.



# SIROP PECTORAL FORTIFIANT
## DU DOCTEUR CHAUMONNOT,

PRÉPARÉ CHEZ M. POISSON, PHARMACIEN BREVETÉ DU ROI, RUE DU ROULE, N° 11, A PARIS (1).

*Observations médicales sur les effets de ce précieux remède, et sur la maniere dont les plus célèbres Médecins de la capitale le prescrivent dans les affections de poitrine, et dans quelques autres maladies inflammatoires où son usage est constamment suivi de succès.*

Les organes contenus dans la poitrine sont, sans contredit, les plus importans de toute l'économie. Leurs fonctions ne peuvent cesser un seul instant sans que la vie ne soit détruite ou au moins suspendue. On ne saurait donc donner trop de soins à la recherche des moyens propres à prévenir et à guérir leurs maladies, et d'autant plus qu'elles sont très-communes et très-dangereuses. Elles enlèvent généralement un cinquième, et dans quelques localités un quart de la population.

Dix années d'expérience, et la vogue toujours croissante du Sirop pectoral fortifiant, ont démontré qu'il était le moyen le plus avantageux pour fortifier les organes pectoraux, pour les prémunir contre les diverses affections auxquelles ils sont sujets, et pour rétablir l'équilibre dans leurs fonctions lorsqu'elles ont été troublées. En un mot, il est à la fois prophylactique et curatif.

Ce Sirop pectoral jouit d'une réputation universelle; il est employé par un grand nombre de médecins tant de la France que de l'étranger. Les journaux de médecine en ont rendu le compte le plus favorable : une médaille d'or a été décernée à l'auteur.

Le Sirop pectoral calme la toux, facilite l'expectoration et la respiration, détruit l'irritation et la chaleur dont les conduits bronchiques sont le siége dans les catarrhes et dans les inflammations des poumons. Il rétablit la transpiration supprimée, entretient les fonctions de la peau et répare les forces; de cette manière il s'oppose aux rechutes, qui sont si fréquentes, et dont les suites sont ordinairement si dangereuses.

L'expérience a démontré qu'il joignait à ces précieux avantages la propriété d'apaiser l'irritation et les douleurs d'estomac, et de guérir les engorgemens du foie et des intestins, en détruisant complétement l'inflammation qui occasione l'affluence des humeurs dans ces organes.

Dans les *rhumes* et les *catarrhes*, on en prend deux cuillerées matin et soir, et une ou deux cuillerées dans la journée, soit pur,

(1) Pour éviter toute contrefaçon, j'ai adjoint ma signature à celle de M Chaumonnot.



soit délayé dans l'infusion de fleurs pectorales. Quand ces maladies sont anciennes et invétérées, on rend la guérison plus prompte en le délayant dans de l'infusion d'hysope et de lierre terrestre.

Dans les *enrouemens*, les *maux de gorge*, les *esquinancies*, les *crachemens de sang*, on boit par gorgées, le plus souvent possible, de la décoction de racine de guimauve et de consoude mêlée avec un quart de lait et quatre cuillerées de Sirop pectoral par pinte; on en use également en gargarisme. On met un cataplasme de farine de lin au-devant du col, quand cette partie est douloureuse.

Les individus affectés d'*inflammation de poitrine*, d'*irritation* et de *douleurs d'estomac* ou de *bas-ventre*, en prennent toutes les heures une demi-cuillerée dans une tasse d'eau ou de solution légère de gomme arabique. S'il existe une douleur aiguë dans une partie de la poitrine ou du ventre, on y applique 10, 20 à 30 sangsues, selon les forces du malade, ensuite un cataplasme de farine de lin. Lorsque les douleurs sont très-violentes et opiniâtres, on mêle 5 à 6 cuillerées de Sirop poctoral avec autant d'huile d'olives ou d'amandes douces, pour en prendre une cuillerée toutes les demi-heures.

Le *croup* exige qu'on y ait recours dès son début. On fait bouillir, deux à trois minutes, un gros de scille desséchée, avec trois verres d'eau; on y ajoute trois cuillerées de Sirop pectoral. On donne une cuillerée de cette préparation, de quart-d'heure en quart-d'heure; ordinairement les enfans vomissent des membranes épaisses qui obstruaient les conduits de la respiration, et la guérison est prompte et sûre. On doit néanmoins continuer le Sirop pectoral jusqu'au rétablissement complet.

Les personnes atteintes d'*asthmes*, ainsi que celles sujettes aux *vapeurs*, à l'*insomnie*, aux *rêves* et aux *agitations nocturnes*, aux *tremblemens*, aux *syncopes*, aux *palpitations* et autres affections nerveuses de ce genre, sont promptement soulagées, en faisant usage du Sirop pectoral à la dose de deux cuillerées matin et soir, dans une tasse d'infusion de fleurs de tilleul, en le prenant, au moment des accès, par cuillerées à café, avec 6 à 8 grains de feuilles d'oranger en poudre; on réitère cette dose plusieurs fois, suivant le besoin, et si le mal est violent, on fait des frictions sur les tempes et sur les membres, avec de l'eau de Cologne ou de l'eau-de-vie.

Lorsqu'on éprouve une *toux sèche*, des douleurs dans la poitrine et entre les épaules, de la gêne dans la respiration, et qu'il y a diminution des forces et de l'embonpoint, on boit dans la journée, et surtout matin et soir, de la décoction d'orge, de gruau ou de lichen d'Islande, à laquelle on ajoute une demi-cuillerée de Sirop pectoral pour chaque verre. Le bouillon de tortue, celui de poulets et de navets, conviennent aussi à la dose de deux à trois tasses par jour. Si les douleurs du dos sont fortes et continues, on met sur cette partie un emplâtre de poix de Bourgogne, de la largeur de la main.

Les *glaires* et la *pituite* cèdent à l'usage du Sirop, que l'on prend matin et soir, à la dose d'une cuillerée, délayée dans un grand verre d'eau. Tous les trois jours, on boit également le matin deux verres d'eau, dans chacun desquels on fait fondre 2 gros de sel de Sedlitz.

Pendant la durée des maladies de poitrine, et particulièrement des affections nerveuses, il n'est pas rare que le corps soit échauffé, et que les selles soient rares; alors on prend le matin, une ou deux fois par semaine, une demi-once de crême de tartre soluble, ou de sel d'Epsom dissout dans trois à quatre verres d'eau ou de bouillon aux herbes.

Dans tous les cas où l'on fait usage du Sirop pectoral, il faut laisser une heure d'intervalle avant, et deux heures après le repas, et avoir soin de diminuer les doses de moitié pour les enfans au-dessous de dix ans.

Pour favoriser l'action du Sirop pectoral, on mangera très-sobrement, et on vivra principalement de lait, de potages faits avec des fécules amylacées, telles que le vermicelle, la semoule, le sagou, le tappioca, le riz, etc.; de viandes douces et tendres, bouillies ou rôties; de poissons de facile digestion; d'œufs frais, d'herbes cuites, de fruits cuits, de compotes, de confitures, de pâtisserie légère, comme les biscuits, les échaudés, etc. Les personnes habituées à déjeûner avec du café au lait pourront en continuer l'usage.

Pour boisson aux repas, on prendra du vin rouge mêlé avec les trois quarts d'eau, du petit cidre, ou de la bière légère.

Il faudra s'abstenir de viandes salées ou épicées, de ragoûts, d'alimens âcres ou échauffans, de fruits acides, de vin pur, de café à l'eau et de liqueurs spiritueuses.

Les malades auront soin de se tenir chaudement vêtus; ils éviteront les exercices violens, la danse, la lecture à voix haute, et tout ce qui peut influer d'une manière trop énergique sur la circulation et la respiration.

Le Sirop se vend par bouteilles de 5 fr.; et 2 fr. 50 cent.

---

## ATTESTATIONS DES PRINCIPAUX MÉDECINS QUI ONT EMPLOYÉ CE SIROP DANS LEUR PRATIQUE.

J'ai souvent employé avec succès dans les affections catarrhales le SIROP PECTORAL fortifiant du docteur *Chaumonnot*; je crois que l'on peut tirer de grands avantages de ce médicament contre quelques maladies de poitrine.

*Paris, ce 1er novembre* 1828. DEGUISE FILS.

Certificat donné par le Docteur *Deguise* fils, membre de la Légion-d'Honneur, chirurgien en chef de la maison royale de Charenton, membre-adjoint correspondant de l'Académie royale de médecine.

Le Sirop pectoral du docteur *Chaumonnot* est utile dans les affections chroniques de la poitrine. Plusieurs exemples tirés de ma pratique justifie son emploi.

*Paris, le* 1er *novembre* 1828.

PACQUIER,

*Membre de la Légion-d'Honneur, chirurgien du Roi, de S. A. R. Mgr le Duc d'Orléans, Prince Royal, des Invalides et de la Chambre des Pairs.*

---

Je soussigné docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre honoraire de l'Académie royale de médecine de Paris, ex-chirurgien en chef de la maison royale de Charenton, et médecin des Messageries royales de France, certifie que j'ai employé un grand nombre de fois le Sirop pectoral fortifiant du docteur *Chaumonnot,* et qu'il m'a toujours réussi dans les catarrhes pulmonaires chroniques.

*Paris, ce* 25 *janvier* 1828.

DEGUISE PÈRE, D. M. P.

---

J'ai employé avec avantage et succès dans les affections de poitrine le Sirop pectoral fortifiant du docteur *Chaumonnot.*

*Paris, ce* 2 *avril* 1828.

FAVROT, D. M. P.,

*Médecin en chef de la* 4e *Légion, et du bureau de charité du* 4e *arrondissement.*

---

J'ai employé souvent, avec beaucoup de succès, le Sirop pectoral fortifiant du docteur *Chaumonnot;* il calme promptement les douleurs, l'oppression et la toux, qui résultent des phlegmasies pulmonaires, lorsque la phthisie n'est pas au-dessus des ressources de l'art. Le praticien trouvera dans l'emploi de ce Sirop un puissant auxiliaire; aucun, jusqu'à présent, ne m'a paru réunir autant d'avantages.

*Paris, ce* 10 *octobre* 1828.

FOISSAC, D. M. P.

---

Je soussigné, médecin-adjoint résident de la maison royale de Charenton, membre-adjoint correspondant de l'Académie royale de médecine de Paris, certifie avoir employé le Sirop pectoral fortifiant du docteur *Chaumonnot* contre les rhumes, catarrhes et irritations de poitrine avec beaucoup de succès.

*Paris, ce* 1er *novembre* 1828.

RAMOND, D. M. P.

Madame Leroy, couturière en robes, rue de Cléry, n° 7, venait de perdre sa sœur de la phthisie pulmonaire; elle-même éprouvait tous les symptômes de cette terrible maladie. Elle avait perdu tout espoir de guérison. Cependant elle se détermina à me consulter. Je lui prescrivis le Sirop pectoral. Elle en commença l'usage dans le mois de novembre 1820. J'eus la satisfaction de voir diminuer bientôt la fièvre, la toux, l'oppression, les douleurs de dos et de poitrine, ainsi que tous les autres symptômes. Ces succès inattendus ranimèrent son courage; elle reprit des forces et de l'embonpoint, et après environ quatre mois de traitement, elle avait recouvré la santé. Cette dame, que je vois de temps en temps, se trouve bien, dans les indispositions qu'elle éprouve quelquefois, d'avoir encore recours au Sirop pectoral.

Une petite fille de six ans resta exposée à la pluie pendant environ une heure dans le mois de février 1819. Malgré la précaution qu'on eut de la changer de linge en rentrant chez elle, la transpiration s'arrêta, et elle fut affectée de la coqueluche; les accès de toux étaient si violens, que la face devenait toute violette, et on eût dit que l'enfant allait être suffoquée. Il arrivait souvent que les quintes de toux s'accompagnaient d'une vive douleur de côté qui faisait perdre connaissance à la malade. Cet état durait depuis deux mois, et tous les moyens auxquels on eut recours furent sans effet; on lui a fait prendre le Sirop pectoral pendant trois semaines, et au bout de ce temps elle a été parfaitement guérie.

M. de Doinville, issu de parens sains, parvint jusqu'à l'âge de puberté sans éprouver aucun signe de phthisie pulmonaire. Il avait alors une taille haute, une poitrine très-ample. Cependant, à l'âge de vingt-trois ans, il fut atteint de rhumes fréquens, qui ne se manifestèrent d'abord que pendant les hivers, et qui se continuèrent bientôt même pendant l'été. Alors il y eut quelquefois des stries de sang dans les crachats; ces crachats devinrent gluans, visqueux, globuleux, grisâtres, et très-abondans. Il survint pendant la nuit des quintes de toux qui fatiguaient beaucoup le malade et qui interrompaient son sommeil. La fièvre ne tarda pas à se déclarer le soir, et le matin il y avait quelques sueurs. Le malade dépérissait visiblement. Sur ces entrefaites je fus appelé; je fis cesser au jeune homme l'étude de la musique vocale, à laquelle il s'adonnait avec passion, et je lui recommandai de garder le silence le plus absolu qu'il lui serait possible. Comme il était très-sanguin, je lui prescrivis une légère saignée du bras tous les quinze jours, et je le mis à l'usage du Sirop pectoral. Son état ne tarda pas à s'améliorer, et au bout de quatre mois il fut entièrement rétabli.

M. de S***, greffier au tribunal de première instance, âgé de trente-cinq ans, d'une forte constitution, resta trop long-temps exposé à l'air froid et humide dans une soirée du mois de novembre 1820. Il lui survint un catarrhe pulmonaire très-violent. Son courage lui fit négliger d'avoir recours aux soins nécessaires,

sa maladie prit bientôt un caractère alarmant, et passa à l'état de phthisie pulmonaire. La toux était continuelle, et accompagnée d'une expectoration de crachats gluans et verdâtres. Une fièvre hectique, avec des redoublemens le soir, avait enlevé les forces, et réduit le malade au dernier degré de marasme. Une sueur visqueuse inondait tout le corps pendant la nuit, et était suivie d'un abattement extrême. S'il marchait quelques instans, il était saisi d'une anxiété et d'un serrement de poitrine tels qu'il était comme suffoqué, et qu'il restait long-temps sans pouvoir proférer une parole. Ce fut dans cet état qu'il commença à prendre le Sirop pectoral; trois mois de son usage lui rendirent tellement la santé, qu'il put non-seulement reprendre ses occupations ordinaires, mais encore supporter impunément les intempéries des saisons, en consacrant ses loisirs aux travaux de l'agriculture, pour lesquels il est passioné.

Une jeune personne de seize ans portait une dartre farineuse au col depuis son enfance. Elle parvint à la faire disparaître par des applications réitérées d'extrait de Saturne; mais elle fut aussitôt sujette à de vives douleurs d'estomac et de bas-ventre. Ses digestions devinrent laborieuses. Elle éprouvait des hoquets et des vomissemens fréquens; à cet état venait se joindre une diarrhée très-fatigante. Les matières qu'elle rendait par les selles lui faisaient éprouver la sensation d'une tige de fer rouge dont on lui aurait traversé les entrailles. Quelquefois elle était saisie de sueurs froides, de tremblemens et de convulsions. Le Sirop pectoral fit disparaître tous ces accidens, et l'affection dartreuse ne reparut point.

M. Cretté, menuisier, âgé de trente ans, demeurant rue Saint-André-des-Arts, n° 10, me fit appeler au commencement de février 1821. Il était atteint depuis environ trois mois d'une maladie de poitrine qui avait épuisé ses forces, au point qu'il ne pouvait quitter le lit. Il avait une oppression continuelle et fatigante. La toux le prenait par accès et lui déchirait la poitrine. Il expectorait des crachats fétides, grisâtres et souvent mêlés d'une grande quantité d'un sang noir. Ses jambes étaient dans une état de gonflement considérable. Le Sirop pectoral ne tarda pas à calmer les douleurs cruelles auxquelles il était en proie, et à lui procurer les douceurs du sommeil dont il était privé depuis déjà long-temps. Un dévoiement qui avait ruiné ses forces, et qui avait résisté à tous les moyens, s'arrêta insensiblement, et bientôt il ne lui resta plus que le souvenir d'une maladie qui l'avait conduit aux portes du tombeau.

Nous nous contentons de citer ce petit nombre d'observations, et nous nous bornons à dire que les affections de poitrine et d'estomac ne peuvent être combattues par un médicament plus efficace.

Chaque bouteille de Sirop pectoral fortifiant porte le cachet de l'auteur et est accompagnée d'une étiquette et d'une instruction revêtue de sa signature et de celle de M. Poisson.

# Prix courant

DES

## Divers Sirops surfins, pour Bals et Soirées,

### Préparés par M. POISSON,

**PHARMACIEN BREVETÉ DU ROI, RUE DU ROULE, N° 11,**

PRÈS CELLE DE LA MONNAIE.

---

| | Bouteille. | | 1/2 Bouteille. | |
|---|---|---|---|---|
| Sirop d'Oranges rouges de Malte............ | 4 fr. | c. | 2 fr. | 00 c. |
| — de Citrons d'Italie.................... | 3 | | 1 | 50 |
| — de Groseilles......................... | 3 | | 1 | 50 |
| — d'Orgeat.............................. | 3 | | 1 | 50 |
| — de Vinaigre........................... | 3 | | 1 | 50 |
| — de Cerises............................ | 4 | | 2 | |
| — de Framboises......................... | 4 | | 2 | |
| — de Fleurs d'Orangers pour verre d'eau.... | 4 | | 2 | |
| — de Capillaire......................... | 3 | | 1 | 50 |
| — de Gomme.............................. | 3 | | 1 | 50 |
| — de Guimauve........................... | 2 | 50 | 1 | 25 |
| — de Sucre.............................. | 3 | | 1 | 50 |
| — de Punch * au Rhum.................... | 3 | | | |
| — de Punch au Kirsch-wasser............. | 4 | | | |
| Eau de Fleurs d'Orangers double........... | 3 | 50 | 1 | 75 |
| — de Cologne............................ | 4 | | 2 | |
| — de-vie de Gayac....................... | 4 | | 2 | |
| Pois d'iris, première qualité, le cent.......... | | 75 | | |
| Pois d'oranges, première qualité, le cent....... | | 75 | | |
| Papier à cautères, la boîte................. | 1 | | | |
| Papier à vésicatoires, numéros 1, 2, 3, la boîte. | 1 | | | |
| Pommade au garou, le pot.................. | 1 | | ½ pot | 50 |
| Pommade épispastique, le pot............... | | 75 | | 40 |

---

* Pour une Bouteille de Sirop de Punch, on en ajoute une d'Eau bouillante ou une d'infusion de Thé. Ainsi préparé, on a un Punch des plus agréables.

Adresser les demandes par la poste.